

# De la littérature *romande* à la littérature interculturelle francophone en Europe. Adrien Pasquali ou la dualité dévastatrice de l'appartenance culturelle

Margarita ALFARO  
Universidad Autónoma de Madrid  
margarita.alfaro@uam.es

Recibido: 30/10/2011

Aceptado: 30/01/2012

## Résumé

L'Europe francophone contemporaine offre des manifestations littéraires plurielles où les phénomènes sociaux de l'exil et l'immigration, qui ont eu lieu à partir la deuxième partie du XXe siècle, ont contribué à l'émergence d'une expression littéraire caractérisée par l'hybridation et le métissage esthétique et social. La double appartenance culturelle se présente, donc, en tant que thématique qui oriente la réflexion des écrivains issus du déplacement en faveur de l'ouverture à l'altérité ainsi qu'à l'acceptation ou refus d'un nouveau territoire (géographique, sociopolitique, linguistique et littéraire). Adrien Pasquali (1958-1999), d'origine italienne, et son autobiographie de fiction, *Portrait de l'artiste en jeune tisserin*, articulée en deux parties (*L'histoire dérobée* [1988] et *Passons à l'ouvrage* [1989]), nous permettront de montrer les conséquences de la déchirure identitaire au sein d'un canon littéraire, celui de la littérature *romande*, ouvert à la francophonie européenne et aux transformations de la création littéraire à échelle transnationale.

**Mots clés:** Adrien Pasquali, double appartenance culturelle, déchirure identitaire, littérature francophone interculturelle, Europe.

## De la literatura *romande* a la literatura intercultural francófona en Europa. Adrien Pasquali o la dualidad devastadora de la pertenencia cultural

## Resumen

La Europa francófona contemporánea ofrece manifestaciones literarias plurales en las que los fenómenos sociales del exilio y la inmigración, acaecidos a partir de la segunda mitad del siglo XX, han dado lugar a la emergencia de una expresión literaria caracterizada por la hibridación y el mestizaje estético y social. La doble pertenencia cultural se presenta, por tanto, como una temática que orienta la reflexión de los escritores surgidos del desplazamiento a favor de la apertura a la alteridad así como a la aceptación o rechazo de un nuevo territorio (geográfico, sociopolítico, lingüístico y literario). Adrien Pasquali (1958-1999), de origen italiano, y su autobiografía de ficción, *Portrait de l'artiste en jeune tisserin*, articulada en dos partes (*L'histoire dérobée* [1988] y *Passons à l'ouvrage* [1989]), nos permitirán mostrar las consecuencias del desgarro identitario en el seno de un canon literario, la literatura *romande*, abierto a la francofonía europea y a las transformaciones de la creación literaria a escala transnacional.

**Palabras clave:** Adrien Pasquali, doble pertenencia cultural, desgarro identitario, literatura francófona intercultural, Europa.

## From *romande* French-Speaking Literature to Intercultural Literature in Europe. Adrien Pasquali, or the Devastating Duality of Cultural Belonging

### Abstract

Contemporary French-speaking Europe offers various literary forms in which social phenomena of exile and immigration, from the second half of the twentieth century on, have led to the emergence of a literary expression characterized by aesthetic and social hybridization and transculture. The dual cultural identity is presented, therefore, as a theme that guides the thinking of writers emerged from the migration, in favor of openness to otherness and to the acceptance or rejection of a new territory (geographical, socio-political, linguistic and literary). Adrien Pasquali (1958-1999), of Italian origin, and his fictional autobiography, *Portrait de l'artiste en jeune tisserin*, articulated in two parts (*L'histoire dérobée* [1988] and [1989] *Passons à l'ouvrage*) allow us to explore the effects of the split identity within a literary canon, the *romande* literature open to the French and European creative writing transformations on a transnational scale.

**Key words:** Adrien Pasquali, dual cultural identity, split identity, intercultural French-speaking literature, Europe.

### Referencia normalizada

Alfaro, M. (2012) "De la littérature *romande* à la littérature interculturelle francophone en Europe. Adrien Pasquali ou la dualité dévastatrice de l'appartenance culturelle". *Thélème*, Vol. 27, 13-27.

**Sumario:** Présentation. La littérature *romande* contemporaine en Europe : sous l'effet de l'immigration. Le jeu des origines. Adrien Pasquali en quête d'une autobiographie de fiction : *Portrait de l'artiste en jeune tisserin*. Conclusion. Références Bibliographiques.

### Présentation

L'homme dépaysé, arraché à son cadre, à son milieu, à son pays, souffre dans un premier temps : il est plus agréable de vivre parmi les siens. Il peut cependant tirer profit de son expérience. [...] Parfois il s'enferme dans un ressentiment, né du mépris ou de l'hostilité de ses hôtes. Mais, s'il parvient à le surmonter, il découvre la curiosité et apprend la tolérance. Sa présence parmi les autochtones exerce à son tour un effet dépaysant : en troublant leurs habitudes, en déconcertant son comportement et ses jugements, il peut aider certains d'entre eux à s'engager dans cette même voie de détachement par rapport à ce qui va de soi, voie d'interrogation et d'étonnement (Todorov, 1996 : 24-25).

Ce travail s'inscrit dans le champ de recherche<sup>1</sup> dont le but est la mise en valeur, dans le cadre européen, d'un corpus représentatif d'écrivains contemporains déterri-

---

<sup>1</sup> Étude réalisée dans le cadre des objectifs du projet de recherche I+D+i FF2010-21554, du MCIN.

torialisés suite à une expérience d'exil, d'immigration ou de voyage. Notre étude est consacrée à l'analyse, d'une part, de ce que l'on peut appeler *la poétique du brassage* (Albert, 2005) et, d'autre part, du champ de *la littérature ectopique* (Albaladejo, 2007 & 2008), une littérature déterritorialisée face aux littératures nationales telles qu'elles ont été conçues jusqu'aux dernières décennies du XXe siècle. D'une perspective théorique nous considérons plus pertinent de remplacer l'expression "littérature déterritorialisée" par celle de "littérature ectopique"<sup>2</sup> qui recouvre les phénomènes de la déterritorialisation, reterritorialisation et transterritorialisation auxquels participent un nombre important d'écrivains représentatifs de la littérature interculturelle contemporaine. Tous ces écrivains, des étrangers dans la société d'accueil, écrivent à la frontière d'une double réalité, leurs écrits sont aussi connus comme les *xénographies* englobant une riche constellation de situations en rapport avec le déplacement dont la caractéristique primordiale est la rencontre avec l'*altérité*.

Ce type de littérature comporte l'émergence d'une littérature interculturelle en Europe aux caractéristiques singulières dont les plus significatives sont : les résonances du déplacement (séparation, rupture et réinvention), l'inscription d'une rencontre avec l'altérité, l'emploi d'une autre langue et la réflexion sur l'écriture (Fumaroli et al., 2000). Ecrire au-delà de la frontière permet d'explorer les possibilités formelles, thématiques et esthétiques comme voies éventuelles vers un nouveau projet de vie intégrée. L'élément le plus significatif est la naissance de l'écriture ou identité littéraire différente à l'identité civile (Todorov, 1996, 2007). La quête identitaire devient, par conséquent, prioritaire pour aborder l'étude d'une problématique identitaire liée à l'étude de l'altérité. Nous envisageons l'*autre*, en tant que personne, communauté régionale et image d'une tradition littéraire fortement enracinée. Dans cette perspective, *identité* et *altérité* peuvent être étudiées non seulement comme opposées mais aussi comme complémentaires, car il n'existe pas de projet identitaire qui ne se rapporte pas à l'autre. En plus, identité et altérité représentent des valeurs indissociables et se réélaborent sous le prisme de métissages culturels enrichissants. En somme, nous comprenons la littérature interculturelle comme l'étude des relations interactives, au moins, entre deux cultures, deux littératures, deux langues qui offrent un nouveau domaine littéraire différent de celui des littératures nationales d'origine et d'adoption. En tenant compte de cette perspective multidimensionnelle, l'expression littéraire actuelle, sensible à l'interculturel et au multilinguisme, favorise le *transculturel littéraire* (Casanova, 1999 ; Grassins, 1999). Cette notion -de plus en plus étudiée dans les domaines imbriqués de la théorie littéraire et la littérature comparée<sup>3</sup>- doit être conçue comme la possibilité

<sup>2</sup> Étymologiquement du grec *ektōpos* qui indique l'éloignement de sa place.

<sup>3</sup> La réflexion théorique liée à l'interculturalité se trouve actuellement dans une situation d'impasse, d'après César Domínguez (2009 : 42). Or, elle continue à être révisée et il y a, depuis plus de deux décennies, des études culturelles au niveau théorique très remarquables qui sont un référent et qui

d'atteindre une nouvelle culture, différente des autres, de nature protéique, où s'intègrent réalités, points de vue et perceptions très diverses capables de transformer les patrons identitaires des individus qui ont dû changer de territoire mais aussi, et cela est vraiment essentiel, qui font évoluer la culture, l'idéologie, la langue et la tradition esthétique du pays d'accueil (Porra, 2001 ; 2007 & 2011).

De même, il faudra relever les éléments fondamentaux de l'œuvre autobiographique de notre auteur, Adrien Pasquali (1958-1999), d'origine italienne, où apparaissent en filigrane les enjeux de sa double appartenance culturelle, linguistique et littéraire ; une appartenance qu'il faut situer, tout d'abord, par rapport au champ de la littérature romande et, au-delà de cette littérature, au champ de la littérature francophone en Europe<sup>4</sup>. Ensuite, nous bornerons notre analyse à l'étude de son autobiographie de fiction *Portrait de l'artiste en jeune tisserin*, articulée autour de deux parties (*L'histoire dérobée* [1988] et *Passons à l'ouvrage* [1989]), afin de nous focaliser sur les clés d'une réflexion identitaire née de la souffrance personnelle et élaborée sur la déchirure territoriale, culturelle, linguistique et esthétique. L'œuvre littéraire se montre également comme une possible stratégie de dénonciation au-delà du réalisme social qui fait évoluer la notion de canon littéraire en faveur d'une conception plurielle, décanonisée et, en outre, transnationale. Nous constaterons à la fin de notre analyse, en conséquence, la richesse du système francophone qui interroge de plus en plus la perception du centre et qui collabore à la transformation de l'héritage historique et culturel au seuil de la transition d'un siècle à l'autre (Moura, 1998).

---

établissent le cadre pour aborder des études comparées intra-littéraires et extra-littéraires (Guillén, 1985, 1998 ; Totósy de Zepetnek, 1998, 2003 ; Albaladejo, 2007, 2008 ; Grassins, 1999).

<sup>4</sup> De ce fait nous ouvrons et enrichissons notre analyse précédente consacrée à l'étude d'Adrien Pasquali, de la perspective de son premier et dernier ouvrages de fiction - *L'éloge du migrant. È pericoloso sporgersi* (1984) et *Le pain de silence* (1999) - où nous posions la polarité *littérature de l'immigration* ou *littérature nationale* (Alfaro, 2007b). En partant des résultats de ce travail nous élargissons notre hypothèse en rapport avec la construction d'une littérature francophone interculturelle en Europe.

## La littérature romande contemporaine en Europe : sous l'effet de l'immigration

Pris dans ce champ de forces que constituent l'attraction et la répulsion des aires culturelles avoisinantes, et très conscients aussi de celle à laquelle ils appartiennent, de nombreux écrivains suisses de toutes les générations reviennent sans cesse aux thèmes de l'identité, de la patrie et de l'étranger. La conscience de faire partie de quelque chose tout en étant exclu et différent, et la souffrance qu'entraîne cette situation, s'allient et forment toutes sortes de combinaisons. [...]. L'appartenance à la Suisse a toujours été un problème pour ses auteurs, et elle leur a toujours fourni une raison d'écrire (Carmatin, 1995 : 7-10).

En effet, nous constatons que la Suisse contemporaine, surtout après la constitution du *Groupe d'Olten* (1971), est devenue un pays d'accueil où s'intègrent des auteurs étrangers. Ce fut en réaction à la publication du texte *Défense civile* (1969) de Maurice Zermatten, président conservateur de *La Société Suisse d'Écrivains*, qu'un groupe d'écrivains d'orientation socialiste et notamment de langue française ou allemande, constituèrent en 1971 *Le Groupe d'Olten*, réunis à la ville frontalière d'Olten (Suisse), pour exprimer leur volonté d'ouverture. Par la suite, dans le domaine de l'expression en langue française, nombreux sont les exemples d'auteurs<sup>5</sup> qui témoignent de la relation dialectique d'intégration et de refus qu'oppose à l'écrivain immigré ce nouveau territoire géographique, sociopolitique, linguistique et littéraire. Très particulièrement, Mireille Kuttel, Anne Cunneo et Adrien Pasquali illustrent le contexte de l'immigration italienne en Suisse, au tournant de la deuxième partie du XXe siècle, et représentent des exemples forts pertinents de l'évolution subie, non seulement en Suisse mais aussi en Europe, d'une nouvelle littérature qui conteste le paradigme régionaliste inauguré par Ch.F. Ramuz (1878-1947) au début du siècle et montre une nouvelle voie en faveur du cosmopolitisme, ouverte aux phénomènes du déplacement, notamment l'exil et l'immigration (Todorov, 1996). Rappelons, également, la force des mouvements migratoires en Europe après les désastres matériels de la II Guerre Mondiale et l'attrait de la Suisse pour les italiens qui pouvaient conserver leur langue dans la Confédération Helvétique. L'italien, en tant que langue officielle, fut pendant quelques décennies la *lingua franca* dans les cantons qui avaient une autre langue officielle différente à l'italien, soit l'*alémanique*, soit le français.

---

<sup>5</sup> Agota Kristof (1935-2011), Adrien Pasquali (1958-1999), Mireille Kuttel (1928), Anne Cunneo (1936), Pierre Katz (1941) ou Micha Sofer (1944), entre autres, sont des référents incontournables de cette littérature dite ectopique, interculturelle, écrite en langue française en Europe. Nous renvoyons aux études que nous avons déjà développées en référence aux auteurs signalés (Alfaro, 2007a, 2007b, 2009).

Les trois auteurs signalés, écrivains migrants, écrivent entre deux réalités culturelles et entre plusieurs champs littéraires, ceux auxquels ils appartiennent par leurs diverses origines et ceux, évidemment pluriels aussi, de la littérature *romande* : la littérature de langue française et les autres littératures suisses, notamment la littérature suisse *alémanique*. De ce point de vue, la mosaïque helvétique présente des divisions linguistiques et territoriales qui éveillent l'esprit d'interaction et de médiation entre plusieurs langues, plusieurs histoires littéraires (française, allemande et italienne) et plusieurs ancrages imaginaires (Carmatin, 1995; Dürmüller, 1997).

Avant de nous pencher sur l'œuvre de Pasquali, il s'avère nécessaire d'établir la filiation du contexte littéraire de l'immigration italienne en Suisse *romande* où s'inscrit son évolution en tant qu'écrivain migrant dans la littérature dite d'immigration ou des immigrations<sup>6</sup>. Mireille Kuttel et Anne Cuneo sont les antécédents d'une expression littéraire dominée par la dénonciation et par la naissance d'un nouveau canon esthétique sensible aux transformations formelles et thématiques.

Mireille Kuttel (1928), d'origine italienne, doit être considérée comme la première écrivaine étrangère de la littérature *romande* qui introduit le sentiment d'*italianité* culturelle et linguistique en cohérence avec ses origines ; elle part de la prise de conscience envers *i stranieri* dans ses romans intitulés : *La Malvivante* (1978), *La Pérégrine* (1983) et *La Maraude* (1986) où les personnages féminins sont les protagonistes d'une réalité sociale dominée par le sentiment d'infériorité, de misère matérielle et d'inadaptation. Dans ses romans postérieurs, *Un balcon sur la mer* (1990), *La Rizière* (1993), *La Conversation* (1996), *La Grande maison* (2001) et *Bandonéon* (2003), exprime une évolution positive dont l'intégration se produit au cœur d'un tissu social d'acceptation et de brassage linguistique et culturel.

Anne Cuneo (1936), d'origine italienne également, est née en France et s'installe en Suisse après des voyages en Europe et des séjours en Angleterre. Fruit de ces expériences, elle incorpore d'abord la langue anglaise à son bilinguisme identitaire (français-italien) et, ensuite, elle établit des liens avec la littérature *alémanique* en se servant de la langue allemande. Cuneo développe son œuvre littéraire comme moyen pour exprimer sa double origine identitaire : deux langues et deux cultures qui dans un premier moment se chevauchent sur un plan énonciatif même si, finalement, le français s'impose comme langue de création. Si bien sa production littéraire est très riche et variée, elle écrit des essais et des romans, elle consacre son autobiographie de fiction -*Portrait de l'auteur en femme ordinaire I : Les Portes du jour* (1980) et *Portrait de l'auteur en femme ordinaire II : Le Temps des loups blancs* (1982)-, à montrer, dans un va-et-vient énonciatif entre le passé (représenté par la voix de sa mère) et le présent (sa propre voix), le travail de dépassement de la

---

<sup>6</sup> Nous renvoyons à notre étude monographique relative à l'immigration italienne en Suisse romande intitulé : «Nuevas poéticas francófonas en Europa. Autobiografía y creación literaria en la literatura suiza contemporánea: la experiencia de la inmigración italiana» (Alfaro, 2009:119-133).

blesseure provoquée par la rupture avec le père, soit au sens réel, soit au sens symbolique d'un cadre culturel. L'écriture devient pour l'auteure la seule stratégie possible de salut : « Si la parole est mon salut, si l'écriture est ma plénitude, il faut parler, écrire » (Cuneo, 1979 : 25).

### **Le jeu des origines. Adrien Pasquali en quête d'une autobiographie de fiction: *Portrait de l'artiste en jeune tisserin***

Partir ; après suffirait à convaincre de sa nécessité, ou à nous résigner. Les choses que nous voyions ne paraissaient à bastance ; s'il était un manque, un dénuement plus qu'une misère, nous croyions pouvoir changer cet ordre du plus profond, et c'est le voisin de la plus vaste maison qui nous a soufflé cela dans la peau du corps (Pasquali, 1984 : 23).

Toute création est impensable sans séparation ; mais il y a cet autre principe qui me semble avoir quelque fondement : toute création est une *réparation* (Pasquali, 1989 : 85).

Dépossédé que je serais de quelque chose qui ne m'a jamais appartenu, qui ne m'a jamais été donné, il me resterait un ultime courage à exercer, qui serait de me rendre absolument identique au morceau de silence, posé l'a sur la table, de me rendre absolument identique à lui, et de faire bon usage de cette nouvelle consistance pour miner le bloc de silence de l'intérieur (Pasquali, 1999 : 122).

L'ensemble de l'œuvre romanesque d'Adrien Pasquali (1958-1999), né en Suisse romande dans la région du Valais et fils d'immigrés italiens, nous permet d'illustrer la question du déchirement identitaire, culturel et linguistique auquel peut donner lieu la migration. L'ensemble de l'œuvre de Pasquali est très riche. Les titres de ses fictions les plus significatives sont : *Éloge du migrant. È pericoloso sporgersi* (1984)<sup>7</sup>, *Les Portes d'Italie* (1986)<sup>8</sup>, *Le veilleur de Paris* (1990)<sup>9</sup>, *Une vie de livre* (1993)<sup>10</sup>, *La Matta* (1994)<sup>11</sup>, *Le Pain de silence* (1999) et *Mauvais coton* (2000)<sup>12</sup>. Il

---

<sup>7</sup> Le premier texte de Pasquali est écrit à la première personne et consiste en une réflexion sur l'exil ontologique et sur le déracinement culturel et géographique, focalisant le voyage de départ et de retour d'un migrant d'origine italienne (Alfaro, 2007b).

<sup>8</sup> Il s'agit ici d'un récit fragmentaire en forme de journal intime.

<sup>9</sup> Ce texte de fiction met en scène un parcours 'alphabétique' de la capitale française, parcours dicté par les lettres de l'alphabet qui se dessinent sur le sol.

<sup>10</sup> Récit très court à la première personne où l'auteur affirme la valeur de la mémoire comme parade à la mort.

<sup>11</sup> Ce roman passe pour être le chef-d'œuvre de Pasquali. Couronné du prix Lipp, il reprend la thématique italienne, se fondant sur les personnages et les lieux de la culture maternelle, il traite surtout de la question de la relation aux autres.

est également l'auteur d'essais critiques consacrés aux auteurs les plus représentatifs du panorama littéraire de la Suisse romande : Charles Ferdinand Ramuz (1878-1947)<sup>13</sup>, Gustave Roud (1897-1976)<sup>14</sup> et Nicolas Bouvier (1929-1997)<sup>15</sup>. Enfin, Pasquali a, de plus, traduit en français de l'italien des œuvres d'Aurelio Buletti (1946-)<sup>16</sup>, d'Alice Ceresa (1923-)<sup>17</sup>, de Roberto Bazlen (1902-1965)<sup>18</sup> et de Giovanni Orelli (1928-)<sup>19</sup>.

Dans cette étude, nous nous pencherons plus particulièrement sur son *Portrait de l'artiste en jeune tisserin*<sup>20</sup>. Il s'agit d'une autobiographie fictive qui prend la forme de deux romans à travers lesquels Pasquali explore la thématique de l'appartenance culturelle. Le premier roman du diptyque s'intitule *L'Histoire dérobée* (1988) et le deuxième *Passons à l'ouvrage* (1989). Entre les deux romans des lignes de continuité relient les personnages, les lieux et les thèmes. Ils présentent plusieurs caractéristiques qui méritent d'être soulignées. Ainsi, sous une forme polyphonique se tisse la trame d'un déchirement territorial, linguistique et ontologique. La linéarité et l'unité narratives s'avérant impossibles, le lecteur est confronté à une expérience de vie éclatée et fragmentaire : c'est la vie de Bruno, un jeune homme d'origine italienne qui a passé son enfance sur les chantiers de montagne suisses auprès de son père, Signor Gepetto, chef ouvrier. Le récit montre les épisodes de la vie quoti-

---

<sup>12</sup> Œuvre posthume dont le manuscrit est remis à son éditeur avant sa mort. Henriette, le personnage principal, réagit à son sort et élève sa voix en acte d'accusation avec véhémence et résignation. Sa révolte est un engagement avec sa situation sociale, étrangère parmi les siens.

<sup>13</sup> Ramuz est sans doute l'écrivain le plus représentatif de la littérature en prose du début du XXe siècle en Suisse romande. Il s'installe à Paris en 1907 où il prend contact avec les artistes cubistes, avant de retourner vivre dans sa région natale, le canton de Vaud. De cette expérience va surgir en lui l'attachement au régionalisme helvétique et à la langue locale.

<sup>14</sup> Roud fut un des poètes les plus renommés de la Suisse romande. L'ensemble de son œuvre est un hymne à la terre.

<sup>15</sup> Auteur qui s'est inspiré surtout de l'esprit nomade. Bouvier fonde un grand nombre de ses récits sur le témoignage de l'expérience qu'il a faite du voyage et de l'ailleurs. *L'Usage du monde* (1963) fonde ainsi une notion inédite du voyage, en racontant son premier voyage vers l'Est et sa rencontre avec l'Orient. Plus tard il se dirigera au Japon où il écrira *Japon* (1967), *Chronique japonaise* (1975) et *Le Poisson-Scorpion* (1981). Adrien Pasquali consacre une étude très riche à l'ensemble de l'œuvre de Bouvier sous le titre : *Nicolas Bouvier, un galet dans le torrent du monde* (1996).

<sup>16</sup> Auteur d'épigrammes et de récits de ton surréaliste, Buletti appartient à la génération de poètes dans la lignée du grand poète tessinois Giorgio Orelli.

<sup>17</sup> Ceresa appartient à la génération de femmes qui commencent à écrire à Rome à partir des années '60. Elle se fait connaître par un roman expérimental, *La Figlia prodiga* (1967).

<sup>18</sup> Originaire de la ville de Trieste et auteur de fragments plutôt que de romans à proprement parler, Bazlen entre en contact dans l'après-guerre avec les auteurs (comme Montale et Svevo) qui rendent célèbre sa ville natale.

<sup>19</sup> Originaire du Tessin, Orelli est romancier, poète et critique.

<sup>20</sup> D'après la définition du Petit Robert, le tisserin est « un oiseau exotique de l'Afrique équatoriale, qui reconstruit de remarquables nids. Le tisserin est ainsi appelé à cause de son nid qu'il tisse au moyen de fibres végétales et de feuilles de palmier entrelacées ».

dienne d'une famille d'immigrés italiens en Suisse et s'attarde sur les tentatives de réconciliation du jeune homme de vingt-quatre ans, Bruno, avec sa double appartenance culturelle à travers l'écriture.

Etant éclatée, la structure de chaque roman nous renvoie à une grande gamme de stratégies génériques et narratives très riche : le journal, la lettre, la description réaliste, la structure dialogique, le monologue intérieur, la mise en abîme et même la réflexion proche de l'essai sont convoqués tour à tour. A cette diversité générique et formelle fait écho un style romanesque très varié qui apparaît sous la forme du pastiche littéraire.

Bruno s'interroge tout au long des deux romans sur les aspects primordiaux de l'écriture issue d'une expérience de l'immigration. Il réfléchit ainsi au sens de la vocation de l'écrivain, au rôle de ce dernier à l'intérieur de la société actuelle, ainsi qu'à l'orientation de son propre projet esthétique. Par ailleurs, les deux romans montrent les difficultés du jeune écrivain en quête –soit d'une langue adaptée à sa double origine (suisse/romande par sa naissance et italienne par l'origine de ses parents), soit d'un genre littéraire adapté à la réalité du monde actuel et donc éloigné, si possible et malgré les multiples tentations, de l'écriture professionnelle. L'ensemble du volume est organisé en sept chapitres –marqués, du point de vue formel, par une pluralité de styles génériques. Le volume est précédé d'une note de l'éditeur annonçant le parcours de Bruno, un parcours qui croise celui de l'éditeur lui-même : « [...] ces quelques lignes retraceront dès lors les grandes étapes d'une amitié et tiendront lieu pour l'occasion de condition suffisante à l'élaboration et à la publication de ce livre. Car seule la vraie vie peut offrir une telle convergence de hasards » (Pasquali, 1988a : 13).

Le premier volume du diptyque, *L'Histoire dérobée* (Pasquali, 1988a : 221), prend position en référence à l'établissement par Ramuz d'une sorte de nœud conceptuel reliant les trois notions suivantes : la littérature, la race et la langue<sup>21</sup>. Ramuz, d'origine vaudoise, refusa d'être considéré comme un écrivain régionaliste au moment où il adhéra à Paris au mouvement idéologique et esthétique du cosmopolitisme européen : « C'est dans un champ très différent, fortement charpenté et autoreférentiel, doté de toutes les institutions nécessaires à son fonctionnement en vase clos, bardé de pères fondateurs plus ou moins reconstruits par la cause, que le problème de l'expression se pose à Ramuz à l'orée du XXe siècle » (Méizoz, 1997). À la fin des années vingt, dans une lettre à son éditeur français, Bernard Grasset, Ramuz rappelle à ce dernier qu'il n'est pas français :

Voilà très en gros, cher Monsieur Grasset, notre situation particulière. Vous êtes des Français de France, nous des Français de langue et par la langue seulement. Nous sommes à la fois liés avec vous par une étroite parenté (la plus forte, à vrai dire, la plus authentique, la plus durable, la plus

---

<sup>21</sup> Signalons que Pasquali consacre son doctorat à l'étude de l'œuvre complète de Ramuz.

profonde des parentés), et étrangers à vous pourtant pour des nombreuses autres raisons (Ramuz, 1992 : 33).

Du point de vue de l'esthétique littéraire de son époque, Ramuz s'éloigne de plus en plus de la littérature française au fur et à mesure qu'il développe une esthétique inspirée de l'idéal de son pays natal. Il définit dans un manifeste intitulé *Raison d'être*<sup>22</sup> sa prise de position dans la triple dimension : culturelle, géographique et linguistique. De même, dans la lettre adressée à Henry-Louis Mermod, son éditeur suisse, il lui rappelle :

Voyez que l'école va immédiatement, par exemple, contre *l'accent* (notre accent vaudois dont elle commence par se moquer) ; voyez que l'école chez nous (et ailleurs sans doute) va tout de suite au nom du « bon français », le français écrit, contre le français parlé ; au nom du français lu contre le français vécu. Elle va, bien entendu, contre le patois ; elle va au nom des mots qui ne sont plus que des conventions contre les mots qui sont des actes ou des gestes. En gros et en toutes choses, elle va, *au nom des signes, contre l'image* (Ramuz, 1992 : 78).

Or, les points essentiels du manifeste ramuzien sont révélateurs pour marquer l'évolution de Pasquali. Il s'agit notamment de défendre une littérature ex-centrique (périphérique) et de critiquer le rôle démesuré de Paris en tant que référence intellectuelle en Europe. Il est question aussi de revendiquer pour l'écrivain la possibilité d'exprimer les mythes fondateurs de sa culture d'origine. Et il souhaite, enfin, réclamer le droit de se servir de sa propre langue, même si elle passe pour être malsonnante.

Un deuxième auteur de la Suisse romande informe également la réflexion de Bruno : il s'agit de Charles-Albert Cingria (1883-1954) qui, tout en étant l'un des collaborateurs des plus assidus de la *Nouvelle Revue Française*, défendait pour l'écrivain le droit à un attachement très fort au lieu de création, droit maintenu face au regard franco-centrique et aux forces centripètes de l'univers éditorial parisien. À ce propos, Bruno s'interroge :

Mais comment concevoir, ou plus simplement supporter, qu'il n'y a pas de centre, qu'il faille toujours aller de l'avant et oublier sa patrie, être vagabond et non pas poète ? Comment comprendre la gyrovagation de l'existence et ne pas la confondre avec la dispersion de l'être ? [...] Alors que, *propter penuriam patriae*, c'est le lieu de création qui compte (Pasquali, 1988a : 183-184).

Bruno, après de longues réflexions, adopte vers la fin du roman la perspective de Ramuz et Cingria pour qui la langue est porteuse d'une vision du monde génératrice d'un sentiment d'appartenance surgit surtout à partir de la langue et des représentations imaginaires de celle-ci.

---

<sup>22</sup> Publié en mars 1914, au moment où Ramuz rentre définitivement en Suisse. Il crée à Lausanne *Les Cahiers Vaudois* (1914-1920) dont le but était la création d'un mouvement littéraire capable de rompre avec le conformisme de la tradition helvétique et lancer une expérience artistique libérée du modèle parisien (Meizoz, 1997).

Le deuxième volet de ce ‘Portrait de l’artiste’ pasqualien, intitulé *Passons à l’ouvrage*<sup>23</sup>, parle du jeune écrivain Bruno qui, face à la situation de la classe ouvrière des italiens immigrés, constate, très souvent avec malheur, sa qualité d’exilé. Ni le français, ni l’italien ne peuvent dire sa dualité exprimée tantôt en français, tantôt en italien. Au fil de la dialectique, deux perceptions s’entremêlent et s’opposent. Bruno se lance dans la quête d’une langue d’écriture en dehors des modèles et des références établis. Il se propose, sur le plan idéologique, linguistique et esthétique, certains objectifs. Ainsi, sur le plan idéologique, il visera à abandonner les notions ramuziennes de la race et de la langue dialectale pour aller à la conquête d’un paradigme littéraire plus individuel, plus original. Sur le plan linguistique, il tentera d’éviter le mal-être qui découle du fait de se sentir comme un simple invité dans la langue française. Il entreprendra à ce titre un rapprochement avec la langue italienne, la langue de ses origines. C’est ainsi qu’une certaine hétérogénéité linguistique s’imposera : la pratique simultanée de deux langues demeurant une tentation récurrente dévoilée à travers le passage d’une langue à l’autre sans transition et sans réécriture ni traduction. Le lecteur est mis en présence – simultanée – de plusieurs cultures et de plusieurs langues différentes : le français, l’italien et les formes dialectales romandes qui s’y greffent<sup>24</sup>. Il faut signaler que dans les ouvrages postérieurs de Pasquali - *Un amour irrésolu* (1988), *Le Veilleur de Paris* (1990) et *La Matta* (1994) -, l’une des langues, la langue française en l’occurrence, finit toujours par l’emporter et le bilinguisme devient asymétrique. Cependant, le français est nourri d’un substrat langagier italo-phoné, au point où le lecteur constate que l’italien est à la base de la texture linguistique de l’ensemble de l’œuvre de Pasquali.

Enfin, sur le plan esthétique, Bruno s’engage dans un projet d’écriture qui l’éloignera du genre du journal intime, genre par excellence du culte du moi, du non-dialogue et de la mémoire personnelle, et dont les sujets récurrents sont chez Pasquali la question de la famille et celle de son identité d’immigré. Le journal, en revanche, maintes fois recommencé dans le premier volume, peut donner lieu au surgissement de la fable (au sens étymologique de *fabulare*), donc de la fiction ou de l’invention : une fable adressée à quelqu’un d’autre, au lecteur fictif ou à l’interlocuteur interculturel. Ainsi, en dehors du journal, espace pessimiste de remise en question de soi, la quête de l’écrivain reste ouverte et se poursuit de chapitre en chapitre sous l’effet kaléidoscopique du présent et du passé télescopés tout au long de la narration :

---

<sup>23</sup> Le sous-titre du volume indique l’organisation formelle du roman : “Roman à cinq étages communiquant par des voies secrètes où il est raconté comment Bruno, après plusieurs chagrins et deux voyages, enseigne la langue et la littérature italiennes à des enfants d’immigrés, fait visiter des maisons en construction et devient écrivain dans un genre particulier” (Pasquali, 1989).

<sup>24</sup> Bruno, qui avait été inscrit à l’école à l’âge de quatre ans, apprend aussi le patois. Il éprouve, dès les premières années de sa vie, le phénomène du métissage linguistique.

Continuer à écrire son Journal équivalait à mourir tout à fait. Son existence se réduisait, et il n'espérait aucune survie, aucune rémission. Il devait cesser d'être à lui-même son centre d'intérêt, l'unique préoccupation de son assise, [...] : il fallait bien que quelque chose ou quelqu'un existât en dehors de lui. [...] Il s'ingéniait plutôt à tisser une existence parallèle, telle une œuvre romanesque, dans laquelle il fût représenté aussi fragile et démuné que s'il avait tenu son Journal. Il se concentrait dans la vie réelle : il vivait, ou plutôt essayait de vivre ses sensations plutôt qu'il ne les notait, les enregistrait, exerçant une mémoire immédiate involontaire pour des faits et gestes dont il était persuadé qu'ils sont déjà consignés dans quelque registre (Pasquali, 1989 : 21).

Le diptyque romanesque se termine par un chapitre intitulé « *L'exigence circulaire* » dans lequel Bruno Gepetto, écrivain-professeur, propose des réflexions d'ordre littéraire sur *Una vita disoccupata*, le manuscrit de l'autobiographie posthume de son auteur Adriano Pasquali. Dans ce manuscrit dont le titre français pourrait être *Une vie désœuvrée*, l'auteur retrace l'itinéraire d'une famille italienne immigrée en Suisse au cours des années 1950 et s'attarde sur le personnage de l'enfant. L'auteur invoqué, Adriano Pasquali, situe les débuts de son autobiographie par rapport à la parution « d'un court récit dédié à ses parents, *Éloge du migrant* : « Mon personnage n'est pas moi. Mais le livre, oui. Et j'ai peur de ce livre. Il le faudrait parfait, et par tant d'aspects, il ne l'est pas. Si je l'ai manqué, il se vengera : il m'en redemandera » (Pasquali, 1989 : 245). Le manuscrit se termine ainsi :

Il est un peu de plus de trois heures du matin ; j'ai terminé. [...] J'ai terminé. Et maintenant, que faire ? Que faire demain, qui est déjà ? Ai-je écrit trop vite ? Oublié des éléments ? Cela voudrait dire que j'ai fini de mourir. Meurt-on jamais assez tôt ? Il faut en finir. Je mourrai trop tard. Le retour à la vie et à soi marquera le triomphe de la mort : je me croirai encore vivant, je serai en fait mort davantage. Aucune mémoire ne saurait me distraire ou me protéger du vœu de l'oubli » (Pasquali, 1989 : 247-248).

## Conclusion

Pour conclure, nous pouvons affirmer que *Le Portrait de l'artiste en jeune tisserin* représente la mise en abîme des apories de l'écrivain migrant et, avant tout, des conséquences du changement de langue et des difficultés liées à la conquête d'un canon littéraire nouveau. Adrien Pasquali perçoit plusieurs issues possibles. L'une consisterait à s'éloigner du référent helvétique et de s'instaurer dans le territoire de la parole, seul espace de refuge pour l'écrivain issu de l'immigration. L'autre consisterait à s'affranchir des origines et à se débarrasser du poids de la famille et du familial, libération qui passerait par le déplacement, par le détour de l'altérité et surtout par le triomphe de la parole, seule épiphanie possible face aux dangers du silence. Dans l'œuvre de Pasquali, c'est toutefois le déterminisme des origines qui l'emporte le conduisant vers la dépossession de soi. Malgré l'accomplissement d'un projet scriptural, la destruction et la mort prédominent dans la réflexion littéraire de cet auteur. Le bilinguisme et le biculturalisme seraient ainsi vécus comme une polyphonie démesurée, responsable de l'éclatement du sujet, suite à sa discontinuité existentielle.

Dans la fiction des deux romans, qui suivent les traits définissant une autobiographie fictionnelle de l'auteur, l'écrivain fictif, Bruno, est retrouvé mort en Italie à côté du manuscrit de son autobiographie. Tout comme son personnage de fiction, Adrien Pascuali – critique, traducteur, professeur de littérature romande et écrivain-, hanté par ses origines italiennes se suicide à l'âge de quarante-et-un ans à Paris, au moment de la publication de son récit *Le Pain de silence* (1999). La trajectoire vitale et l'œuvre léguée à la postérité d'Adrien Pascuali sont les indicateurs d'un renouveau générique lié à l'autobiographie de fiction et à l'émergence d'une littérature francophone interculturelle en Europe, ancrée sur des *filiations* et des *filatures*. Les deux tendances se pensent, se tissent et évoluent aux dépens des voix qui ont vécu l'appartenance culturelle jusqu'aux dernières conséquences :

Oubliés la province, le canton, et le complexe minoritaire : Adrien Pascuali invite les auteurs romands, devenus adultes, sur la scène de la littérature moderne, où ils ne déparent pas. Depuis Baudelaire, les écrivains ont quitté les loges du pouvoir, de l'unité et de la perfection esthétiques, pour arpenter, les espaces mal sûrs de l'inachèvement, de la rupture, de l'incertitude. De la neutralité aussi : cette inconfortable position d'où l'on n'adopte ni l'un ni l'autre parti, pour se trouver plus apte à explorer les entre-deux, les passages, le silence ou les voix multiples, le contre-pouvoir, les sauts et les détours (Francillon ; Jaquier & Pascuali, 1991 : 10).

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Albert, Ch., (2005) *L'immigration dans le roman francophone contemporain*. Paris, Karthala.
- Albaladejo, T., (2007) "Ectopic Literature" in *Papeles de trabajo del Grupo de Investigación C[PyR]*. Madrid, UAM.
- Albaladejo, T., (2008) "Poética, Literatura Comparada y análisis interdiscursivo" in *Acta Poética*. Vol. 29, n°2, pp. 245-275.
- Alfaro, M., (2007a) "Escribir en la frontera. Exilio y escritura en la trilogía de Agota Kristof: *Le Grand Cahier*, *La Preuve*, *Le Troisième Mensonge*" in Alfaro, M. et al., *Más allá de la frontera: cinco voces para Europa*. Madrid, Calambur, pp. 19-51.
- Alfaro, M., (2007b) "Littérature de l'immigration ou littérature nationale. Le sens plurivoque de la migration chez Adrien Pascuali" in Associação Portuguesa de Estudos Franceses, *Espaces de la Francophonie en débat* [CD-ROM]. Porto, APEF, pp. 109-126.
- Alfaro, M., (2009) "Nuevas poéticas francófonas en Europa. Autobiografía y creación literaria en la literatura suiza contemporánea: la experiencia de la inmigración italiana" in Alfaro, M. et al., *Interculturalidad y creación artística. Espacios poéticos para una nueva Europa*. Madrid, Calambur, pp. 119-133.
- Casanova, P., (1999) *La République mondiale des lettres*. Paris, Seuil.
- Camartin, I. et al., (1995) *Les quatre littératures de la Suisse*. Zurich, Pro Helvetia.
- Cuneo, A., (1979) *Une Cuillerée de bleu*. Orbe, Bernard Campiche, coll. Campoche.

- Cuneo, A., (1980) *Les Portes du jour. Portrait de l'auteur en femme ordinaire I*. Vevey, Bertil Galland.
- Cuneo, A., (1982) *Les Temps des loups blancs. Portrait de l'auteur en femme ordinaire II*. Vevey, Bertil Galland.
- Domínguez, C., (2009) "East/West Studies, retórica comparada y teoría literaria vraiment générale" in Cruz Casado, A. & M. Raders (ed.), *Literatura y Alianza de civilizaciones. Prólogo y paratexto. Bohemios, raros y olvidados (1850-1950)*. Lucena, SELGYC/Delegación de Cultura del Ayuntamiento de Lucena, pp. 35-46.
- Dürmuller, U., (1997) *L'évolution du plurilinguisme. D'une Suisse quadrilingue à une Suisse multilingue*. Zürich, Pro Helvetia.
- Francillon, R.; Jaquier, Cl. & Pasquali, A. (1991) *Filiations et filatures. Littérature et critique en Suisse romande*. Genève, Éditions Zoé.
- Fumaroli, M. et al., (2000) *Identité littéraire de l'Europe*. Paris, PUF.
- Grassins, J. M., (1999) "L'émergence des identités francophones: le problème théorique et méthodologique" in Albert, Ch. (dir.), *Francophonie et Identités Culturelles*. Paris, Karthala, pp. 301-314.
- Guillén, Cl., (1985) *Entre lo uno y lo diverso. Introducción a la Literatura Comparada (Ayer y Hoy)*. Barcelona, Tusquets.
- Guillén, Cl., (1998) *Múltiples moradas*. Barcelona, Tusquets.
- Kuttel, M., (1978) *La Malvivante*. Lausanne, Poche Suisse.
- Kuttel, M., (1983) *La Pérégrine*. Genève, Éditions de L'Âge d'Homme.
- Kuttel, M., (1986) *La Maraude*. Genève, Éditions de L'Âge d'Homme.
- Kuttel, M., (1990) *Un Balcon sur la mer*. Genève, Éditions de L'Âge d'Homme.
- Kuttel, M., (1993) *La Rizière*. Genève, Éditions de L'Âge d'Homme.
- Kuttel, M., (1996) *La Conversation*. Genève, Éditions de L'Âge d'Homme.
- Kuttel, M., (2001) *La Grande maison*. Genève, Éditions de L'Âge d'Homme.
- Kuttel, M., (2003) *Bandonéon*. Genève, Éditions de L'Âge d'Homme.
- Meizoz, J., (1997) *Ramuz. Un passager clandestin des Lettres françaises*. Genève, Éditions Zoé.
- Moura, J.M., (1998) *L'Europe littéraire et l'ailleurs*. Paris, PUF.
- Pasquali, A., (1984) *Éloge du migrant. È pericoloso sporgersi*. Lausanne, L'Aire.
- Pasquali, A., (1986) *Les Portes d'Italie*. Lausanne, L'Aire.
- Pasquali, A., (1988a) *Portrait de l'artiste en jeune tisserin. I. L'Histoire dérobée*. Lausanne, L'Aire.
- Pasquali, A., (1988b) *Un Amour irrésolu*. Lausanne, L'Aire.
- Pasquali, A., (1989) *Portrait de l'artiste en jeune tisserin. II. Passons à l'ouvrage*. Lausanne, L'Aire.
- Pasquali, A., (1990) *Le Veilleur de Paris*. Genève, Éditions Zoé.
- Pasquali, A., (1993) *Une Vie de livre*. Genève, Éditions Zoé.
- Pasquali, A., (1994) *La Matta*. Genève, Éditions Zoé.
- Pasquali, A., (1999) *Le pain de silence*. Genève, Éditions Zoé.
- Pasquali, A., (2000) *Mauvais coton*. Genève, Éditions Zoé.
- Ramuz, Ch. F., (1992) *Deux Lettres*. Genève, Éditions de L'Âge d'Homme.

- Porra, V., (2001) "Les « convertis » de la Francophonie: entre création artistique, stratégies et contraintes" in Castellani, J.-P. & D. Leuwers (éd.), *La langue de l'autre ou la double identité de l'écriture. Littérature et nation*. n°24, pp. 297-311.
- Porra, V., (2007) "De l'hybridité à la conformité, de la transgression à l'intégration - Sur quelques ambiguïtés de la représentation identitaire dans les littératures de la migration en France à la fin du XXe siècle", in Mathis-Moser, U. & B. Mertz-Baumgartner (eds.), *La littérature 'française' contemporaine – Contact de cultures et créativité*. Tübingen, Gunter Narr Verlag, pp. 21-36.
- Porra, V., (2011) *Langue française, langue d'adoption. Une littérature invitée entre création, stratégies et contraintes (1946-2000)*. Hildesheim, Georg Olms Verlag.
- Todorov, Tz., (1996) *L'Homme déplacé*. Paris, Seuil.
- Todorov, Tz., (2007) *La littérature en péril*. Paris, Flammarion.
- Tötösy De Zepetnek, S., (1998) *Comparative Literature. Theory, Method, Application*. Amsterdam, Rodopi.
- Tötösy De Zepetnek, S., (2003) "From Comparative Literature Today Toward Comparative Cultural Studies" in Tötösy De Zepetnek, S. et al., *Comparative Literature and Comparative Cultural Studies*. West Lafayette, Purdue University Press, pp. 235-267.